

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.
Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2014 !

- Assemblée générale, le mercredi 19 mars 2014

Illustration de couverture

Volet d'un dépliant édité par le casino vers 1888
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).

Décembre 2013
39^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard
57 Boulevard Renier
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56
Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Albin Body

BULLETIN N°156 Sommaire

<i>Albin Body et le fonds d'histoire locale de la ville de Spa</i> par Jean Toussaint	147
<i>Lune de miel américaine</i> par Christiane Vanhoorne-Harion et Frédéric Vanhoorne	156
<i>Le Château de Jusleville</i> par Marcelle Laupies	165
<i>De « La Cité bergère » à « White-house » L'ascension de François Henrijean</i> par Monique Poncelet	170
<i>La famille et la rue Xhrouet ainsi que la rue du Biez du Moulin</i> par Monique Caro-Harion	182



*A la prochaine exposition...
Marcel Nizet (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Fermé le musée ? Pas pour tout le monde.....

Les Musées de la Ville d'eaux ferment leurs portes pour la période hivernale. Cependant, nous sommes toujours disponibles pour les visites de groupes afin qu'ils puissent découvrir le Bois de Spa et le charmant Musée spadois du Cheval et nous sommes toujours prêts à accueillir des chercheurs intéressés par l'histoire de Spa.

Nous sommes également à la disposition des groupes scolaires pour diverses animations, voyez plutôt :

- Qui est Guillemine ? Une charmante grand-mère qui vous dévoilera ses jouets d'autrefois !
- Les chevaux, vous aimez ? Nous vous invitons dans les anciennes écuries de la reine qui sont pleines de surprises !
- C'est quoi les jolités ? Un carnet de jeux pour partir à la chasse aux énigmes et à cet artisanat d'exception.
- Un jeu de l'oie ? Pour apprendre l'histoire de Spa...intéressant non ?!



087/77.44.86 (en matinée) - info@spavillaroyale.be - www.spavillaroyale.be
 Lien : <http://www.spavillaroyale.be/-Animations-.html>

Parlez-en autour de vous....merci !

Albin Body et le fonds d'histoire locale de la ville de Spa

Le texte qui suit reprend celui de la conférence de présentation du Fonds Albin Body, donnée dans la salle du conseil communal de l'hôtel de ville de Spa, le samedi 7 septembre 2013, à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Lorsque nous avons discuté, au bureau du musée, de l'intitulé et des conditions de participation aux 25^{èmes} Journées du Patrimoine : « 2013, Patrimoine extraordinaire », exprimant la volonté des organisateurs de montrer du jamais vu, du jamais présenté durant ces 25 ans, ces conditions nous ont laissés un peu perplexes, tant les différents aspects du patrimoine spadois avaient déjà été exploités pendant ce quart de siècle.

C'est Madame Sophie Delettre, notre échevine de tutelle, qui a eu l'idée excellente de présenter au public le fonds d'histoire locale, le Fonds Albin Body, conservé à la bibliothèque communale de Spa. Si l'organisation actuelle de ce fonds est conçue pour y recevoir les chercheurs ou curieux de l'histoire locale, elle ne permettrait pas d'accueillir le public habituellement nombreux des Journées du Patrimoine. C'est pourquoi nous avons demandé et obtenu de l'administration communale de pouvoir présenter ce week-end un choix important des ouvrages du Fonds Body dans la salle principale de l'ancien Grand Hôtel, devenu, après bien des vicissitudes, notre hôtel de ville depuis 1941. Nous présentons ainsi, dans le cadre historique du plus important hôtel du 18^{ème} siècle, la mémoire de notre ville. Certes, nous ne montrons pas de monuments, mais quelle somme de témoignages sur l'histoire de la ville, de ses bâtiments conservés, hélas parfois disparus.

Mais, avant de vous présenter, ce soir et demain après-midi, les ouvrages que mes collègues du musée et moi-même avons choisis pour vous, permettez-moi de dire quelques mots sur la genèse de ce fonds précieux et sur son initiateur, l'historien Albin Body.

Albin Body était le petit-fils d'un propriétaire de Plainevaux, Jean-Joseph Body, installé à Spa à la fin du 18^{ème} siècle, qui, malgré les troubles du temps ou grâce à ceux-ci, sut faire prospérer ses affaires. Ce qui permettra plus tard à notre futur historien, après avoir fréquenté le collège de Herve et l'université de Liège, sans y terminer ses études, de mener une vie de rentier mais non pas d'oisif, à l'abri des soucis matériels. De constitution fragile, ce qui ne l'empêcha pas de mourir octogénaire en 1916, il vécut une existence de célibataire studieux, consacrant celle-ci à ses recherches sur l'histoire de Spa.

Son père était le peintre Joseph Body et son frère aîné Michel fut un esprit original, brillant ingénieur, auquel le docteur Henrard consacra naguère une intéressante biographie.

De 1866 à 1912, sur près d'un demi-siècle, Albin Body publia 50 plaquettes et volumes consacrés à l'histoire de Spa, ainsi qu'une douzaine d'études de linguistique wallonne: vocabulaire des charrons et menuisiers, des tonneliers, tourneurs, ébénistes, des poissardes du pays de Liège. Ces publications furent, en partie, regroupées dans *Spa, Histoire et Bibliographie*, 3 volumes publiés à Liège, de 1880 à 1902, réédités en 1981 chez "Culture et Civilisations", à l'initiative de feu Georges Jacob.

Parmi les titres les plus importants, non repris dans ces volumes, citons la *Bibliographie spadoise et des eaux minérales du pays de Liège* de 1875, qu'il tiendra à jour jusqu'à sa mort.

Pierre le Grand aux Eaux de Spa, en 1872

Gustave III aux Eaux de Spa, en 1879

Le Théâtre et la Musique à Spa au Temps passé et au Temps présent, en 1885

Essai historique sur les ouvrages peints dits "Boîtes de Spa", en 1898



On pourrait s'étonner et regretter même que notre historien n'ait pas fait la synthèse de ses nombreuses publications en écrivant une histoire de Spa digne de ce nom, que nous attendons toujours. Nous en avons d'autant plus de regrets qu'il avait présenté une excellente introduction à l'histoire de Spa en préface du *Traité des eaux minérales de Spa* de M. Wybauw, en 1908. Ce texte fut d'ailleurs réédité en 1911 par l'administration communale et offert aux élèves des écoles primaires et moyennes de la commune sous le titre *Esquisse de l'histoire de Spa*.

Albin Body jeune (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

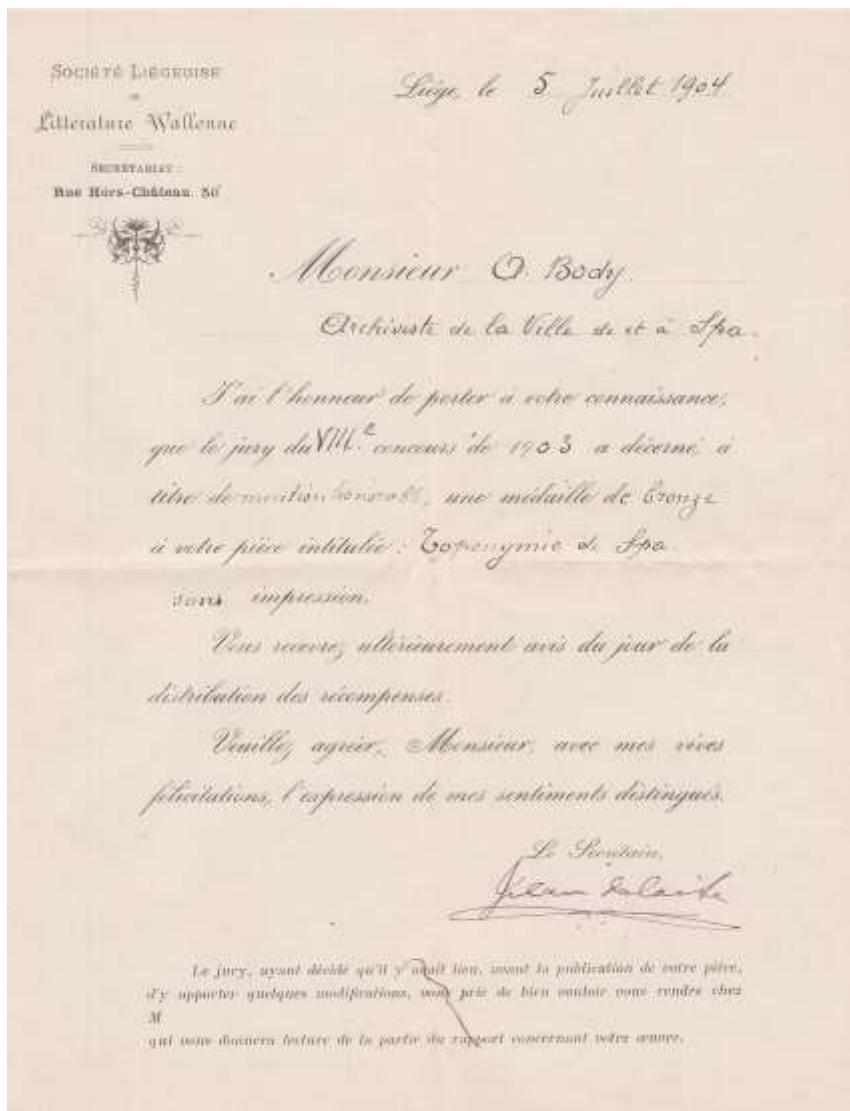
Il faudrait aussi parler de deux manuscrits de Body qui n'ont jamais été édités. Tout d'abord la *Liste des étrangers venus à Spa, recueillie au cours de mes recherches et de mes lectures depuis l'année 1868*. Il s'agit d'un manuscrit de plus de 300 pages sur deux colonnes, écrit sur une sorte de livre de comptes de format oblong, conservé dans une bibliothèque privée, dont nous avons pu prendre une photocopie en 2003.

Comme le laisse entendre Body dans une courte introduction, son texte est particulièrement utile pour les années antérieures à la publication, à partir de 1751, des *Listes des Seigneurs et Dames venus aux eaux de Spa*. Mais il est intéressant aussi pour les années révolutionnaires, 1795-1799, où les listes ne parurent pas. Comme il l'écrit, Body y a fait figurer les noms de tous les étrangers qu'il a découverts dans les mémoires, les voyages, les ouvrages imprimés en général, les archives de Spa, Liège et Bruxelles, les registres paroissiaux, les lettres autographes et pièces manuscrites.

Le Musée de la Ville d'eaux possède un autre manuscrit relevant la liste des hôtes venus à Spa depuis le 16^{ème} siècle. Il s'agit du *Livre d'Or de Spa* d'Arnold de Thier, un fort volume relié, qui s'est avéré être une copie, de qualité certes, du texte de Body, ...sans qu'il y soit fait mention de celui-ci !

Dans les papiers de la famille Body donnés au musée, nous avons aussi retrouvé trace d'un autre ouvrage de Body non édité. Dans une lettre du 5 juillet 1904, la Société liégeoise de Littérature Wallonne l'informe de *l'obtention d'une médaille de bronze avec mention honorable à votre pièce intitulée "Toponymie de Spa", sans impression*, [c'est nous qui soulignons] *à l'occasion du concours de 1903*.

Ce dut être un affront grave pour Body, fort conscient de la qualité des ouvrages qu'il publiait, de n'avoir reçu qu'une médaille de bronze, et que son texte n'ait pas été jugé mériter une impression, alors que huit de ses ouvrages avaient, précédemment, été couronnés par la même société. Nous n'avons nulle part trouvé trace de cette *Toponymie de Spa*, qui, même avec la seule « mention honorable », venant d'un des premiers érudits à s'être consacré à la dialectologie wallonne, devait être fort intéressante pour tout curieux du passé spadois. L'a-t-il détruite, un chercheur l'a-t-il empruntée définitivement? On ne sait.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Aussi, la décision du Conseil communal, l'année suivante, de donner son nom à la rue Neuve, où il habitait¹, lui apporta un baume au cœur, ainsi qu'en témoigne la lettre qu'il adresse, le 19 décembre 1905 au Conseil communal: *J'ai été, tout à la fois, très touché et très flatté de l'honneur que vous avez bien voulu me faire en donnant mon nom à la rue que j'habite* (l'actuelle chocolaterie Jean-Loup Legrand, place du Monument). En revanche, quand, un peu plus tard, il reçoit *des remerciements intempestifs* de la commune pour le don qu'il aurait fait au musée d'ouvrages en bois de Spa qu'il y avait seulement mis en dépôt, sa réaction est fort vive, dans le droit fil de sa réputation de caractère ombrageux. Mais la personnalité de Body est plus complexe qu'il n'y paraît d'abord. Ce savant austère, volontiers redresseur de torts quand il s'agit de la gestion de la ville, dont il est devenu au fil des années une sorte de caution morale, pouvait être d'un commerce agréable, comme le rappelle François Carez, dans la courte biographie qu'il lui consacra en 1908.



Albin Body dans son bureau, rue A. Body (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

¹ La rue Neuve, qui reliait la place Royale au passage à niveau de la route de Creppe, début de l'actuelle avenue princesse Clémentine, devint donc la rue Albin Body. Elle fut "raccourcie" après la 2^{ème} Guerre Mondiale, pour créer la place du Monument. La rue Albin Body débute actuellement au carrefour de la place Verte.

Grand, droit, et resté svelte en dépit des années, ayant une physionomie ouverte, aimable, et des yeux vifs pleins de cordialité, M. Body attire tout de suite la sympathie par l'urbanité de son accueil, la franchise de sa parole, et la bonne simplicité de ses manières.

Georges de Froidcourt, dont nous allons bientôt reparler, gardera aussi longtemps après sa mort le souvenir de son « vieil et respecté ami »². Il fut aussi l'ami et le familier de bobelins prestigieux comme le comte du Chastel, qui illustra pour lui, en 1882, *Spa-Fashion*, un recueil de cent ans de poèmes à la gloire de Spa, et d'Ernest Gambard, qui reçut en son château d'Alsa, de nombreux bobelins, dont Charles Gounod et la peintre animalière Rosa Bonheur.

Ils étaient l'un et l'autre fort amateurs du beau sexe, sans que cela semble avoir beaucoup gêné l'austère Body. Celui-ci, d'ailleurs, se rappelant la première suspension des jeux en 1872, écrit en 1909, dans son *Esquisse de l'Histoire de Spa* :

Nous avons encore présent à la mémoire le souvenir très précis de ces quelques étés navrants qui suivirent. [La suppression des jeux]

L'élément semi-mondain (euphémisme alors à la mode), appoint nécessaire, quoi qu'on en pense, venant à manquer, les fêtes à être supprimées, Spa prit l'aspect de ces petites agglomérations suburbaines où les murailles suintant l'ennui, le voyageur et le touriste ne font que passer.

On peut difficilement être plus clair dans ses opinions. Nous connaissons cependant peu de choses sur sa vie privée : il était rigoureux dans son travail historique, mais il nous importe peu de savoir ce qu'il était dans la vie privée...

Nous devons cependant vous parler d'Edgard..., dont nous avons trouvé trace dans la *Gazette de Spa* en 1909. Dans une chronique intitulée, *Silhouettes sympathiques*, l'auteur anonyme présente chaque semaine un personnage ayant une relation avec la vie à Spa. Nous trouvons, en date du 11 juillet, Albin Body. Après un portrait classique de l'historien et la présentation de ses œuvres, et une allusion à son caractère entier, nous découvrons Edgard... un violoncelle auquel il avait donné ce nom, et dont il jouait, paraît-il, dans les salons. L'article est accompagné d'une caricature de Chaudlong, pseudonyme amusant de Georges de Froidcourt (chaud-froid/long-court).

Georges de Froidcourt, magistrat liégeois (Il terminera sa carrière premier avocat général en 1957), aux talents multiples, qui sculptera, en 1911 le buste de Body se trouvant ici-même³, a été l'auteur, parmi d'autres ouvrages consacrés à Grétry et à l'Abbé de Raynal, d'une célèbre biographie du prince-évêque de Velbruck : *François Charles des comtes de Velbruck, prince-évêque et franc-maçon*, où il est souvent fait allusion à Spa.

² Froidcourt (Georges de), *Lettres de Velbruck*, 1954, introduction.

³ Dans le hall de l'hôtel de ville.



*Albin Body posant pour la sculpture de son buste
au côté de l'artiste Georges de Froidcourt
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

En 1910, Body, qui a 74 ans, décide de mettre de l'ordre dans ses papiers, comme on dit, et rédige son testament, dont le musée possède une copie. Je vais vous lire l'essentiel de l'article 5 de celui-ci, car il me permettra d'introduire enfin l'historique du « Fonds Body ».

Je lègue à la ville de Spa, ma collection de livres relatifs à Spa [...] pour être ajoutée à la collection de Félix Delhasse qui figure à l'établissement de bains et dont il m'avait confié la garde et ce afin que ma dite collection, que j'ai mis plus de 60 ans à rassembler, ne soit pas dispersée au marteau des enchères. Mais à la condition expresse que des personnes compétentes dressent un catalogue complet et détaillé dont l'impression devra être achevée endéans les trois ans qui suivront mon décès.

Il lègue, à l'article suivant, la collection de ses revues, ainsi que tous les ouvrages relatifs au wallon à « la bibliothèque populaire », notre bibliothèque communale actuelle. L'ensemble sera heureusement regroupé au Fonds Body. Au dernier article, après avoir légué à sa bonne Fanny, *qui m'a fidèlement servi et soigné, la somme de 1000 francs (5000 euros)*, il écrit : *Je désire que ma maison ne soit pas mise en location pendant l'année entière qui suivra ma mort.* Ainsi, dans son testament, Body demande que son legs soit

ajouté à la collection de Félix Delhasse. Ce dernier, Spadois d'origine installé à Bruxelles, homme aux talents multiples, auquel Spa doit beaucoup, avait en effet légué en 1877 à la ville de Spa 400 volumes d'écrits rares consacrés à son histoire.

Le rapport communal de 1880 rappelle cette donation et la décision de créer une « bibliothèque de la ville », dont la formation a été confiée à Albin Body et décide que la bibliothèque « figurera au cabinet de lecture du Pouhon », lequel venait d'être inauguré (c'est notre Pouhon Pierre le Grand actuel). La bibliothèque de la ville à créer est une bibliothèque historique qui n'a rien à voir avec la « bibliothèque populaire », l'actuelle bibliothèque communale ouverte en 1862. Les années passent. Les rapports sont loin de faire chaque année mention de la bibliothèque de la ville, pas plus d'ailleurs que du musée, inauguré en 1894. En 1908, on y trouve, cependant, un rapport d'Albin Body concernant le musée communal qui doit déménager du Pavillon Marie-Henriette vers l'école de dessin, rue de la Poste, aujourd'hui disparue. On envisage d'y transporter aussi la « Bibliothèque de la ville » qui se trouve à l'établissement de Bains, nous ne savons pas depuis quelle date exactement. Toujours est-il, qu'en 1927, lorsque le catalogue de la Bibliothèque de la Ville d'Eaux, rassemblant les collections d'Albin Body et de Félix Delhasse, auquel s'étaient attelés peu après le décès de Body, à la demande de la Ville de Spa, Philippe de Limbourg et Arnold de Thier, fut enfin publié, le règlement d'ordre intérieur signale que la conservation des collections a été confiée par la ville à la Compagnie fermière des Eaux de Spa, « Spa Monopole », qui a délégué à cette fin M. le Directeur de l'*Etablissement des Bains*. Apparemment, les choses n'avaient guère changé quant à la localisation de la « bibliothèque de la ville » depuis 1908.

Au fil des années, les rapports communaux font enfin état de la vie de la bibliothèque : achat et reliure d'ouvrages, installation, en 1931, d'une nouvelle bibliothécaire, en 1932, achat de 4 vitrines d'exposition pour une valeur de 4500 francs, installées au Salon Bleu du Casino, pour faire connaître la richesse de cette collection (ces vitrines se trouvent actuellement au Cercle Artistique).

Le 18 mars 1945, la Bibliothèque de la Ville d'eaux est transférée au Waux-Hall, où elle rejoint les collections du Musée de la Ville d'eaux, déménagées, elles, le 28 juillet 1941 à la demande du concessionnaire du Casino.

Nous arrivons au dernier chapitre, le transfert en 1965 des collections de la Bibliothèque de la Ville d'Eaux. Celui-ci s'est fait dans l'urgence, suite à la dégradation du toit du Waux-Hall et aux fuites d'eau menaçant les collections. Depuis, une nouvelle catalographie a été effectuée, et la politique d'achat d'ouvrages et de documents renforcée. Il n'est pas inutile de rappeler que quatre étudiants de l'Institut

Provincial de Bibliothéconomie ont choisi le "fonds Body" comme sujet de mémoire et que trois d'entre eux ont fait ou font carrière à la Bibliothèque Communale.

Actuellement, le fonds est quasiment exhaustif quant aux monographies consacrées à Spa depuis le 16^{ème} siècle jusqu'à nos jours, mais il comprend aussi plusieurs centaines d'ouvrages où Spa est cité plus ou moins longuement : traités médicaux, guides géographiques, biographies, et même ouvrages de fiction. Il contient également 400 fardes de documents d'archives diverses rassemblées par Body, ainsi que des cartes et plans de la région, allant du 17^{ème} au 20^{ème} siècle. Il conserve enfin les journaux publiés à Spa à partir des années 1850, ainsi que les listes annuelles d'étrangers venus à Spa, les célèbres *Listes des Seigneurs et Dames venus aux Eaux de Spa*", publiées quasiment sans interruption de 1751 à 1940.

Les ouvrages de ce fonds sont donnés, en consultation sur place uniquement, aux lecteurs qui le désirent. Depuis 2006, une bibliothécaire de la Bibliothèque Communale est détachée pour gérer ce fonds, actuellement Madame Chantal Fourneau.

Jean Toussaint



*Ex Libris d'Albin Body réalisé par le comte du Chastel
(Coll. du Musée de la Ville d'eaux)*

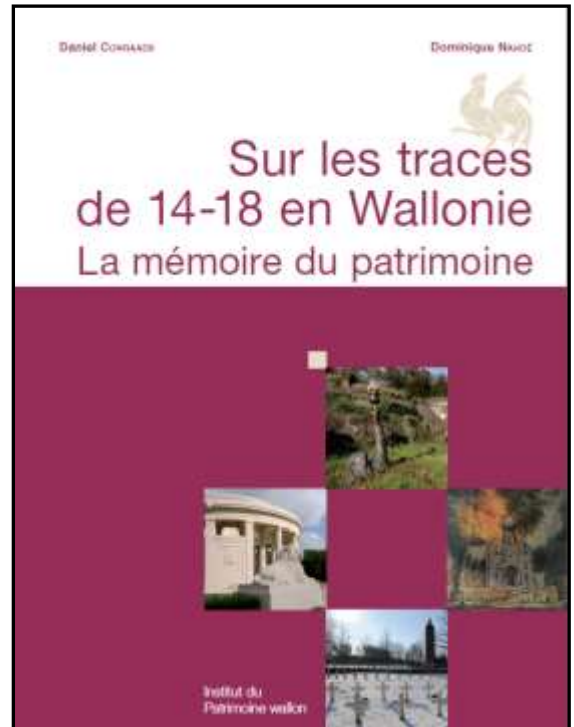
Vient de paraître

Sur les traces de 14-18 en Wallonie. La mémoire du patrimoine

Le 4 août 1914, vers 10 h, le cavalier Antoine Fonck tombe sous les balles à Thimister. Il est le premier soldat belge tué. Le 10 novembre 1918, sept officiers allemands en fuite franchissent la frontière belgo-néerlandaise à Mouland. L'un d'eux n'est autre que le Kaiser Guillaume II. Il a abdiqué la veille à Spa. L'Armistice est signé le lendemain. La Grande Guerre se termine à une vingtaine de kilomètres de là où elle a commencé.

Cinquante et un mois se sont écoulés entre ces deux dates, faits de privations, de souffrance et de mort pour les populations. D'est en ouest et du nord au sud, pratiquement aucune région de Wallonie ne sera épargnée par les horreurs de la première « guerre totale ».

Enrichi de nombreuses illustrations parfois inédites, ce livre résulte de trois ans de recherches sur le terrain, autant que dans les archives, relate des événements connus, épisodes méconnus, analyses, anecdotes. Il sillonne les chemins sanglants de l'invasion. Il raconte la sinistre occupation : le siège des forts de Liège et de Namur, le martyre de Herve, Visé, Andenne, Tamines, Dinant et de bien des villages, les quartiers ravagés, la boucherie des combats en Gaume et les tourments infligés aux civils, la légende fantastique des Anges de Mons, la guerre de Churchill et d'Hitler à Ploegsteert et à Comines, le premier rideau de fer de l'histoire, les réseaux d'espionnage, les déportations, la vaste entreprise de reconstruction après la victoire. L'ouvrage répertorie également les héritages encore tangibles que la Grande Guerre a laissés en Wallonie dans les paysages, les rues, les monuments, la mémoire collective... En mémoire d'hier pour raviver notre mémoire d'aujourd'hui.



Sur les traces de 14-18 en Wallonie. La mémoire du patrimoine par Daniel Conraads et Dominique Nahoé aux éditions de l'Institut du Patrimoine wallon dans la collection « *Sur les traces* », 2.

360 pages en quadrichromie avec environ 350 illustrations dues pour l'essentiel à Guy Focant, Département du Patrimoine. Au prix de 45 €.

Lune de miel américaine

En relisant l'ouvrage *Spa et les Américains* de Georges-R. de Lame, j'ai retrouvé un petit paragraphe concernant mes parents. Je n'avais que sept ans à l'époque, mais je me souviens très bien de ce qui suit.



Maribel et John (Coll. privée)

Le vendredi 24 février [1945]⁴ eut lieu à l'Hôtel de ville une délicieuse cérémonie, à notre connaissance la première de son genre : le mariage de deux jeunes gens américains, le Major John G. Auld, C.E.⁵ de Mackeespoort, Pensylvanie, âgé de 27 ans, et de Mlle Maribel E. Dorton, âgée de 33 ans, infirmière à la Croix-Rouge américaine, originaire de Greenfield, Illinois. Ils formaient un couple charmant. Après la cérémonie religieuse à l'église protestante⁶, conduite par un chapelain [c'est-à-dire un aumônier] de l'armée américaine en présence de nombreux amis des jeunes mariés, ces derniers revinrent au Cabinet de M. le Bourgmestre et insistèrent pour prendre une photographie où il figure au milieu. Le soir, ils donnèrent une petite réception dans le hall et les salons de l'établissement des Bains.

⁴ Au regard d'autres sources, cette date paraît erronée. Voir dans la suite de l'article.

⁵ Comme nous allons le voir, il s'agit de l'abréviation de « Civil Engineer ».

⁶ Il s'agit en réalité de l'ancien temple anglican, boulevard des Anglais, aujourd'hui disparu, et non du temple de la rue Brixhe. Les photographies de la cérémonie permettent d'identifier le lieu avec certitude. Cette information est confirmée par les mémoires du célébrant, Alton E. Carpenter (voir la suite de l'article).



*Le mariage civil à l'hôtel de ville.
Les mariés avec la demoiselle d'honneur
(non identifiée) et le garçon d'honneur le
major Bob Argus. En face, l'officier de
l'Etat-civil, M. Ernest Leroy. (Coll. privée)*

*Les mariés avec garçon et demoiselle
d'honneur entourant le bourgmestre Joseph
Léonard. (Coll. privée)*



Comme ils étaient venus tous les deux d'Allemagne pour la circonstance, ils avaient exprimé le souhait de passer tranquillement leur lune de miel à Spa ; mais ce n'était pas facile de leur trouver un logement répondant à leurs désirs. Heureusement, le chef de bureau de l'Hôtel de ville, M. Alfred Harion, ayant eu vent de la chose, offrit spontanément de les prendre chez lui, dans sa jolie petite maison, avenue Ant. Pottier. Ils y restèrent un peu plus de huit jours, y coulant des jours enchanteurs, parfaitement soignés par M. et Mme Harion, qui étaient enchantés de les avoir.

M. et Mme Auld sont maintenant de retour aux Etats-Unis et correspondent toujours avec la famille Harion, rappelant chaque fois la lune de miel délicieuse et exceptionnelle qu'ils passèrent à Spa.⁷

En cet hiver 1944-1945, « du temps des Américains », mes parents, comme beaucoup de Spadois, avaient aménagé le sous-sol de notre demeure pour y vivre à l'abri – bien précaire ! – des « robots », ces missiles V1 et V2 que l'armée allemande lançait vers Liège et Anvers.

Notre cuisine était installée dans la buanderie qui s'ouvrait sur le jardin en montant quelques marches. Pour dormir, nous nous réunissions avec trois voisines dans la maison de Maurice Pottier, instituteur et peintre de nos fagnes, qui disposait d'une cave plus vaste que la nôtre, formant ainsi un petit dortoir de dix personnes.

De ce fait, notre maison était inoccupée, ce qui permit à mes parents d'accueillir le jeune couple d'Américains.

Aussitôt, l'Autorité américaine envoya M. Hagemann, chauffagiste, pour redémarrer l'installation de chauffage central à l'arrêt depuis 1940. Bientôt, la cave à charbon était regarnie et des denrées alimentaires étaient livrées, enrichissant l'ordinaire pour la plus grande joie de ma mère qui faisait office de cuisinière.

La famille Auld nous a écrit à l'occasion de la Noël pendant de nombreuses années, mais nous ne les avons jamais revus.

Mon fils Frédérick Vanhoorne a fait quelques recherches complémentaires à leur propos. Je vous laisse en sa compagnie pour la suite de l'article.

Christiane Vanhoorne-Harion

⁷ *Spa et les Américains : ou l'histoire de l'armée américaine à Spa* / Georges R. de Lame ; traduit de l'anglais. – Liège : Solédi, 1948, p. 124.

La revue d'une association de vétérans américains, librement accessible en ligne, fournit de nombreuses informations à propos des deux jeunes mariés⁸.

John G. Auld était un ingénieur agronome. Avant la guerre, il élevait du bétail à *Old Manor Farm*, une ferme appartenant à sa famille située dans la région de Pittsburgh, en Pennsylvanie. En 1941, il rejoignit le 20^e régiment de génie⁹ caserné à Fort Benning, en Géorgie. Avec son unité, il participa aux débarquements et aux opérations militaires en Afrique du Nord (1942) et en Sicile (1943).

A la fin de l'année 1943, son unité fut transférée en Angleterre où les Alliés regroupaient progressivement des troupes en vue du débarquement en France. C'est au cours de ce voyage de seize jours entamé le 11 novembre 1943 au départ de Palerme qu'il rencontra Maribel Dorton.

Cette dernière était une infirmière attachée au 3^e groupe chirurgical auxiliaire de l'armée¹⁰, une unité neuro-chirurgicale spécialisée dans la chirurgie de première ligne pour les blessés souffrant de graves blessures cérébrales et vertébrales. Au sein de son unité, Maribel avait elle aussi accompagné les troupes lors du débarquement au Maroc, ainsi que lors des opérations en Afrique du Nord et en Sicile.

Les deux jeunes gens auraient rapidement décidé de se marier, mais les circonstances s'y prêtaient mal. Durant leur séjour en Grande-Bretagne, ils furent casernés dans des lieux éloignés les uns des autres et changèrent fréquemment de cantonnement.

En prévision du débarquement de Normandie, le commandement américain réorganisa le 20^e régiment de génie en le scindant en plusieurs unités. Le major John G. Auld fut affecté en tant que *executive officer* au 1340^e bataillon de génie¹¹ commandé par le lieutenant colonel Truman H. Setliffe (1919-2010). Il fit partie des troupes qui débarquèrent à *Omaha Beach* dès le 6 juin 1944. Son unité accompagna et garantit la progression américaine, notamment en construisant les fameux ponts *Bailey*, jusqu'en Allemagne. Au moment du séjour de nos jeunes gens à Spa, le 1340^e bataillon de génie était occupé à maintenir les routes praticables en affrontant les fortes chutes de neige et la boue qui entravaient la circulation des armées depuis le début de la bataille des Ardennes. De son côté, le premier lieutenant Maribel Dorton avait elle aussi accompagné la progression américaine depuis la Normandie, demeurant toujours proche de la ligne de front.

⁸ *The Wavy Arrow*, périodique édité par le 20th Combat Engineer Association of World War II. Disponible gratuitement en ligne à l'adresse <http://www.20thengineers.com/ww2-WA.html> (consulté le 20/09/2013). Les informations qui suivent sont tirées des numéros de mars 2003 (p. 3-4), janvier 2008 (p. 2), et surtout mars 2006 (presque tout ce numéro est consacré au mariage de nos jeunes gens).

⁹ 20th Engineer Regiment.

¹⁰ U.S. 3rd Army Auxiliary Surgical Group.

¹¹ 1340th Engineer Combat Battalion

Le faire-part de mariage, petite pièce humoristique hâtivement bricolée, reproduite dans la revue des vétérans du 20^e régiment de génie¹², date la cérémonie du 2 février 1945, ce que confirme le registre des mariages de l'État civil de Spa¹³.

Le mariage religieux a été célébré par le capitaine Alton E. Carpenter (1906-1993). Ce dernier était un pasteur baptiste qui avait été enrôlé dans l'armée en tant qu'aumônier et qui restera attaché au 20^e régiment de génie pendant toute la durée de la guerre. Dans son journal, récemment publié par sa fille, il consacra en date du 2 février 1945 un paragraphe à l'événement qui nous intéresse, en donnant une version légèrement différente de celle de George de Lame :

Je célébrai mon premier mariage outre-mer lorsque le major John Auld et le premier lieutenant Maribel Dorton, une de nos infirmières américaines, se marièrent dans une pittoresque église anglicane à Spa, en Belgique.



*Au temple anglican, la mariée conduite à l'autel par le lieutenant-colonel Setliffe
(Coll. privée)*

Par bonheur, la robe nuptiale de la future mariée arriva finalement des États-Unis le jour précédant la cérémonie. Cependant, la mariée et sa demoiselle d'honneur furent les seuls participants au mariage à être habillés de manière appropriée. Je me tenais devant l'autel dans des habits de combat qui témoignaient de la neige, de la glace et de la boue avec lesquels nous avons appris à vivre. Auld et son garçon d'honneur, le major Bob Argus, s'étaient arrangés pour présenter un peu mieux, mais le

¹² *The Wavy Arrow*, mars 2006, p. 1.

¹³ Ville de Spa, État civil. En date du 02/02/1945 est acté le mariage conclu entre Auld, John Graham, né à Mackespoort (États-Unis) le 13/11/1917 et Dorton, Maribel Eldred, née à Carlinville (États-Unis) le 19/10/1911. Nous remercions Madame Fassin qui nous a aimablement communiqué ces informations.

lieutenant colonel Setliffe, qui conduisit Maribel à l'autel, était vêtu de son treillis, avec armes et munitions au côté. Il venait juste de rentrer de la zone de combat, et cela se voyait.

Le vieil orgue de l'église fit plus que bonne figure face au bourdonnement des VI qui survolèrent les lieux pendant l'échange des vœux entre un marié qui portait beau et une mariée radieuse. Pour les personnes présentes, ce fut un moment d'une beauté extrême au milieu d'une guerre sale et sanglante.



A côté du marié, le major Bob Argus et entre la mariée et sa demoiselle d'honneur, le lieutenant-colonel Setliffe (Coll. privée)

A la suite du service religieux et de la cérémonie devant le bourgmestre qui est obligatoire en Belgique, tout le monde gagna pour une réception une auberge située au sommet d'une colline, au-dessus de la ville de Spa. Celle-ci constitue un endroit ravissant, et des dispositions spécifiques avaient été prises pour permettre à l'heureux couple d'y demeurer pour une brève lune de miel.¹⁴

À l'issue de la guerre, John G. Auld et son épouse regagnèrent le ranch-ferme familial et y demeurèrent jusqu'à leur retraite. Ils s'installèrent ensuite à Indiana, toujours en Pennsylvanie, où John mourut en juin 1979. Sa veuve y demeura jusqu'en 2002 et passa l'ultime partie de sa vie auprès de sa fille à Sacramento, en Californie, où elle décéda le 12 octobre 2007.

Frédéric Vanhoorne

¹⁴ *Chappie : World War II diary of a combat chaplain* / Alton E. Carpenter ; [edited by] A. Anne Eiland. – Mesa, Arizona : Mead Publishing, 2007, p. 178-179 (traduction personnelle). L'ouvrage reproduit également des photos du mariage à la p. 205.

L'histoire de l'art en un clic : l'IRPA lance BALaT !

L'histoire de l'art belge en un seul clic, avec près de 650 000 photos téléchargeables gratuitement.

Bruxelles, 16 octobre 2013. L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) lance BALaT : un moteur de recherche convivial et performant qui permet d'effectuer simultanément une recherche dans plusieurs banques de données ayant trait à l'histoire de l'art, à l'étude et à la conservation-restauration des œuvres d'art.

Vous effectuez une recherche sur Rubens ? En utilisant BALaT, vous trouverez à la fois les photos d'œuvres de Rubens et les portraits que d'autres artistes ont fait de Rubens dans la photothèque de l'IRPA, les livres sur Rubens dans la bibliothèque de l'IRPA, le lien vers la notice du Dictionnaire des peintres belges, les musées qui possèdent une œuvre de Rubens (répertoire des institutions).

Quatre banques de données en une :

- La photothèque en ligne de l'IRPA : 682 767 clichés couvrant tous les aspects du patrimoine artistique belge : arts plastiques, métiers d'art, architecture, archéologie et paysages. Certaines photos remontent au XIXe siècle. Cette collection s'enrichit chaque jour grâce à de nouvelles campagnes photographiques et aux photos des œuvres d'art traitées à l'Institut.
- La bibliothèque de l'IRPA : 80 000 livres et articles spécifiques au patrimoine : histoire de l'art, conservation-restauration et analyses scientifiques. Tous les documents (y compris, fait exceptionnel, les articles de périodiques) sont indexés à l'aide d'un thésaurus spécialisé.
- Le Dictionnaire des peintres belges du XVe siècle à nos jours depuis les premiers maîtres des anciens Pays-Bas méridionaux et de la principauté de Liège jusqu'aux artistes contemporains (La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1995) | Couvre la vie et la production de quelque 6 300 artistes peintres, de Van Eyck à Delvaux en passant par Rubens et Rops, des plus grands aux plus modestes représentants de la peinture belge.
- Un répertoire des personnes et institutions : Une liste de près de 200 000 artistes, artisans, chercheurs, auteurs de publications, conservateurs-restaurateurs, photographes, collectionneurs, personnages historiques ou de fiction représentés dans des œuvres, institutions muséales, églises, sociétés savantes, etc.

Les nouvelles fonctionnalités de BALaT.

BALaT remplace le moteur de recherche de la photothèque en ligne de l'IRPA. Outre la recherche dans d'autres banques de données que la photothèque, il offre de nouvelles fonctionnalités :

- Toutes les photos de la photothèque sont désormais téléchargeables gratuitement au format d'archivage actuel, sauf les prises de vues des dix dernières années, qui doivent être commandées. Toutes les photos peuvent aussi faire l'objet d'une commande sur mesure ;

- À la recherche par champs s'ajoute une recherche générale, plus intuitive et plus simple pour les non-spécialistes ;
- Les résultats peuvent être affinés facilement : des listes déroulantes indiquent pour chaque champ quelles sont les possibilités de « resserrer » la recherche ;
- La recherche par date est désormais possible ;
- Les résultats sont automatiquement visualisables sur une carte géographique ;
- Le catalogue de la bibliothèque de l'IRPA est désormais accessible en ligne.

Un grand outil contributif en devenir!

D'autres bases de données de l'IRPA (répertoires d'artistes, inventaires d'œuvres...) seront prochainement liées à ce moteur de recherche. BALaT pourra à terme être relié à des banques de données réalisées par des chercheurs externes. Il sera ainsi un grand outil contributif pour tous les historiens de l'art et un véritable carrefour d'informations sur le patrimoine belge. Le ministre de tutelle des établissements scientifiques fédéraux, M. Philippe Courard, ne s'y est d'ailleurs pas trompé lorsqu'il déclare : « BALaT est un merveilleux outil innovant destiné à la fois à la recherche scientifique mais aussi à chaque citoyen en quête d'information sur les richesses de notre patrimoine artistique belge. Je suis convaincu que ce nouvel instrument de recherche va contribuer à permettre de nouvelles avancées scientifiques et qui sait, susciter de futures vocations, c'est en tout cas mon vœu le plus cher. »

Vous avez dit BALaT ? Belgian Art Links and Tools : ce nom a été choisi en souvenir d'un des principaux architectes belges du XIXe siècle, Alphonse Balat, auteur notamment des serres royales de Laeken, l'un des fleurons du patrimoine artistique belge.

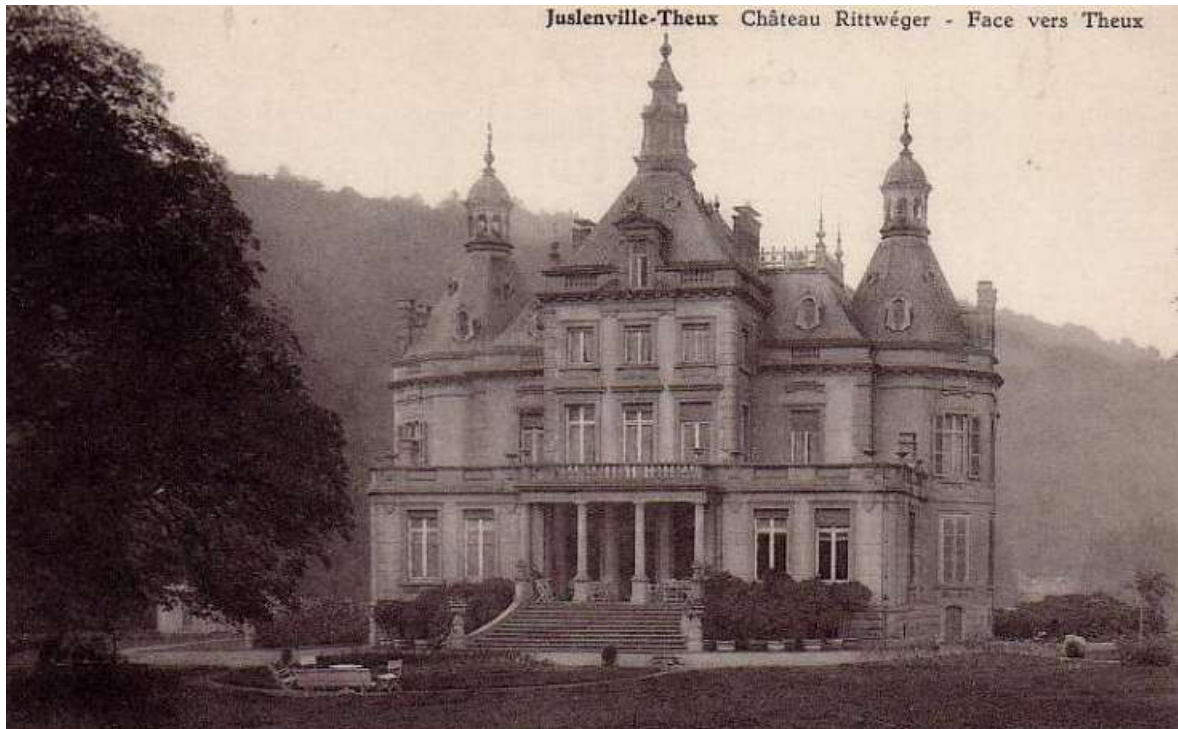
Contactez-nous si vous avez des questions ! <http://balat.kikirpa.be>

Contact : Catherine Bourguignon catherine.bourguignon@kikirpa.be ou 02 / 739 68 03



Institut royal du Patrimoine artistique
 Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium
 Royal Institute for Cultural Heritage

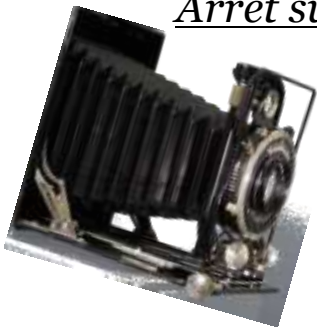
L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA, Bruxelles) est l'institution scientifique fédérale en charge de la documentation, l'étude et la conservation-restauration du patrimoine culturel et artistique de notre pays. Historiens de l'art, photographes, chimistes, archéologues, ingénieurs et conservateurs-restaurateurs effectuent des recherches interdisciplinaires de pointe sur les matériaux et les techniques utilisés dans le patrimoine et sur les produits et les méthodes de conservation-restauration. L'IRPA est un instrument unique pour la diffusion de la documentation scientifique, photographique et technique dans ces domaines. <http://www.kikirpa.be>



Coll. privée



La chapelle Fyon par Joseph Body (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Arrêt sur image***Le Château de Juslenville***

Comme nous l'avons signalé dans quelques articles précédents, les plaques photographiques du Fonds du Chastel nous remettent en mémoire les lieux remarquables et autrefois prestigieux de notre région.



Le château de Juslenville et la chapelle Fyon (Coll. Musée de la Ville d'eaux – fonds du Chastel)

Le château de Juslenville et la chapelle Fyon sont aujourd'hui peu connus. Le château a été démoli en 1958, la chapelle, aujourd'hui propriété privée, est invisible de la route.

Situons-les. Venant de Spa, après le pont du chemin de fer, en quittant Juslenville pour se diriger vers Pepinster, on se trouve sur la route Parc Forges Thiry. A droite, sur la colline, la Chapelle Fyon, à l'abri des regards, est protégée par une imposante frondaison; à gauche, un vaste terrain allant de la route jusqu'à la Hoëgne est occupé par plusieurs habitations.

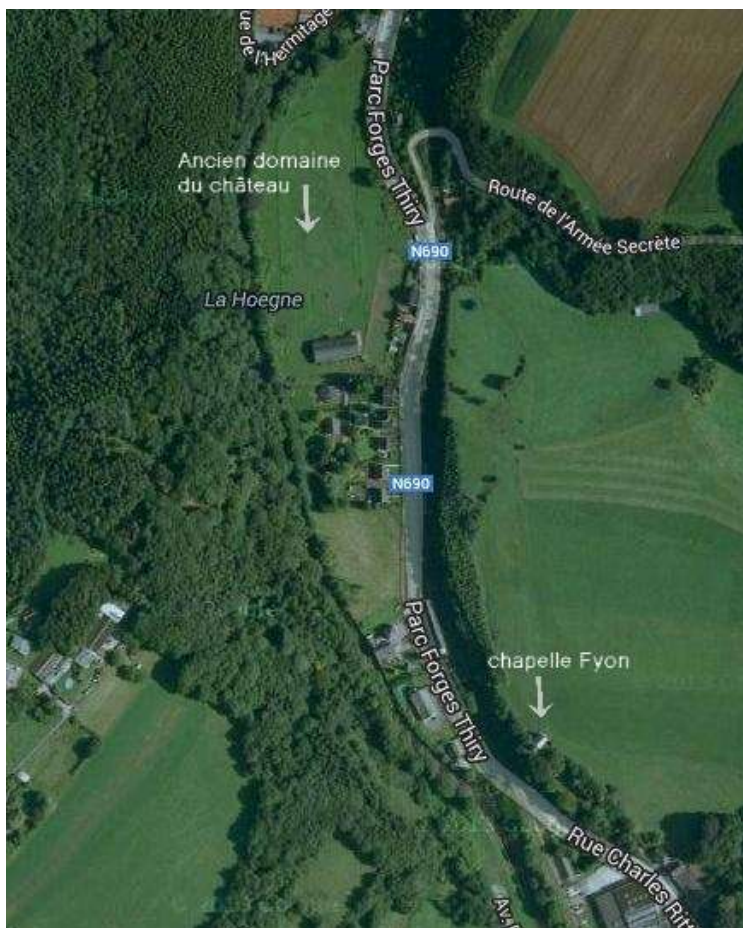


Photo du domaine Fyon - extrait de Google Maps

Fin 18^{ème} siècle, Edmond Fyon, un riche verviétois, s'y fit construire un élégant pavillon. Après son décès (1825), différents propriétaires se succéderont notamment Paul Rittweger, le beau-fils d'un aide de camp du roi Leopold II¹⁵. En 1883, un de ses héritiers, Charles Rittweger, le transformera en un petit château de style Renaissance. Des visiteurs illustres, dont la princesse Clémentine, fille de Léopold II et de Marie-Henriette, y seront reçus.

La chapelle privée qu'Edmond Fyon fera ériger en 1821 sur la colline face au domaine servira, quelques années plus tard, de lieu de culte aux habitants de Juslenville et ce jusqu'en 1888, date de la construction de l'église du village. Aujourd'hui, désacralisée, cette chapelle est une habitation privée.

¹⁵ *Le château Fyon à Juslenville in Temps Jadis, n° 107.*

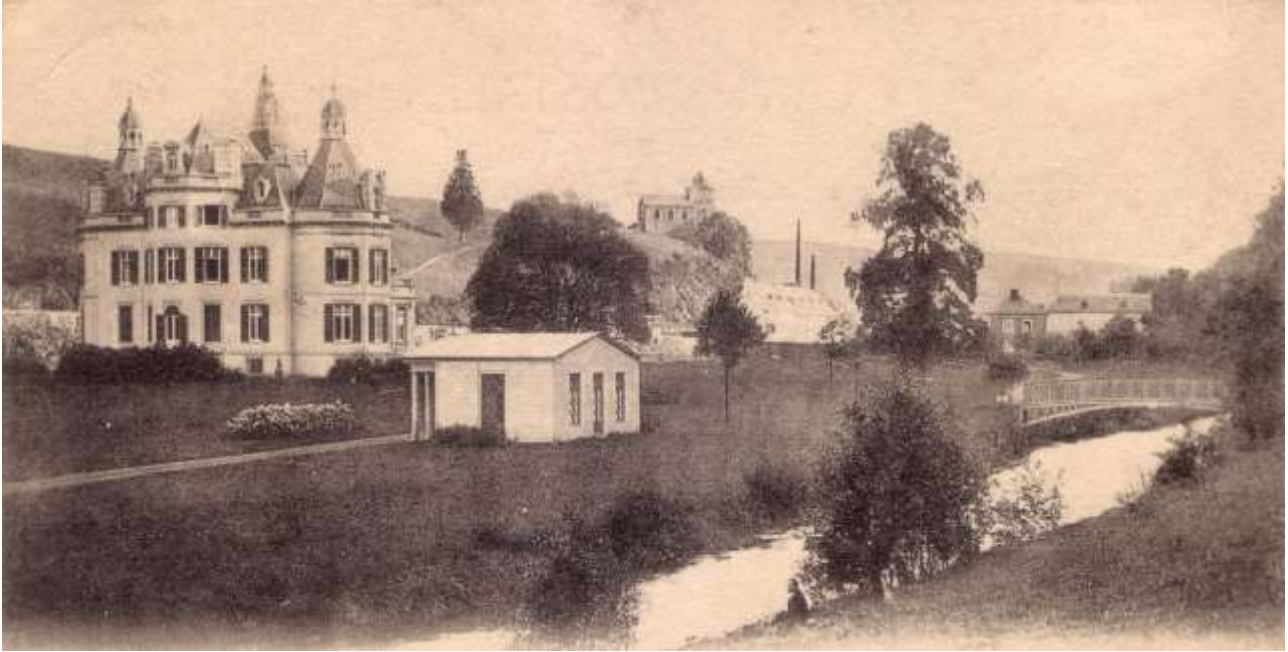
La Chapelle Fyon perchée sur un rocher dominant la voie ferrée, elle a été construite en 1821 dans un style néo-gothique pour M. Fyon, le châtelain de Juslenville. En effet, au XIXe siècle, tout le territoire compris entre Forges-Thiry et l'entrée de Juslenville lui appartenait et comprenait un château et des dépendances. Cette chapelle, en moellons calcaires, n'a rien conservé de son mobilier ni de ses verrières dont certains éléments auraient fait partie des vitraux provenant des chapelles latérales de la cathédrale Saint Lambert de Liège. Elle est devenue un bien au patrimoine wallon. Par ailleurs, à proximité, dans un champ, l'Institut archéologique liégeois a fait pratiquer des fouilles de 1868 à 1874. On y découvrit les restes d'un temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve ainsi qu'un cimetière belgo-romain remontant à l'époque du Haut-Empire entre l'an 70 et l'an 80. ¹⁶



La chapelle Fyon – extrait de Album photo Site de Juslenville¹⁷

¹⁶ Juslenville; cartes postales d'hier et d'aujourd'hui.

¹⁷ Juslenville et environs : <http://users.skynet.be/juslenvilleenvirons/index.htm>



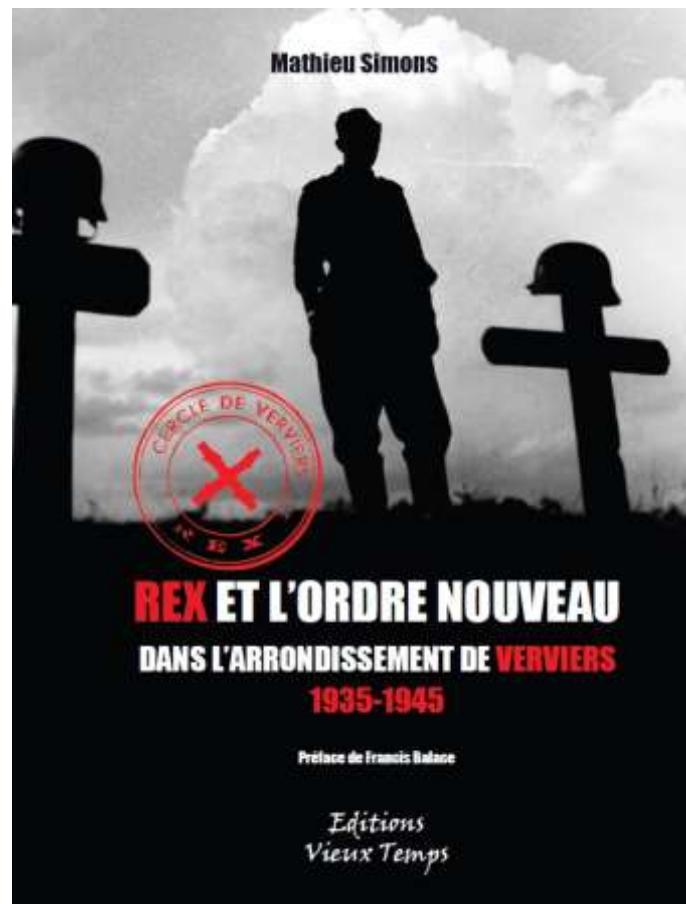
L'arrière du château et chapelle de Jusleville – détail d'une carte postale (Coll. privée)

La revue *Temps jadis* dans son numéro 107 présente un article de Monsieur Michel Bedeur : *Le château Fyon à Jusleville*. On y découvre son histoire et d'intéressantes illustrations.



Marcelle Laupies

Vient de paraître



Rex et l'ordre nouveau dans l'arrondissement de Verviers (1935-1945)

À partir du milieu des années 30, Verviers découvre le rexisme. À Verviers, Spa, Herve, Theux ou ailleurs, des dizaines de meetings ont lieu. Enthousiastes, des centaines d'habitants rejoignent Rex et adhèrent aux théories défendues avec fougue par Léon Degrelle. Durant l'Occupation, le rexisme prend un autre visage. Il se lance sur la voie de la Collaboration. Comment le rexisme et ces autres organismes vont-ils s'implanter dans nos régions ? Comment sont-ils perçus et comment ont-ils à lutter contre la Résistance ? Quelles formes prenaient leurs actions ? Et, surtout, qui étaient ces hommes qui s'engagèrent politiquement ou militairement au nom de ces organisations ? Autant de questions auxquelles l'auteur tente de répondre à travers cette première contribution sur le sujet. En rassemblant et analysant d'innombrables documents, pour la plupart inédits, l'auteur retrace l'histoire du rexisme verviétois, des prémices jusqu'à la disparition finale.

Rex et l'ordre nouveau dans l'arrondissement de Verviers (1935-1945) par Mathieu Simons aux éditions *Vieux Temps*.

272 pages avec plus de 150 illustrations. Au prix de 40 €.

De « La Cité bergère » à « White-house » L'ascension de François Henrijean

« La cité bergère » était le nom donné à une boulangerie située rue Xhrouet, 31 à Spa dont le propriétaire était François Henrijean. Il l'occupait avec sa famille. On la retrouve sur le Grand Recensement de 1890. Nous découvrons toujours cette charmante appellation « La Cité bergère » dans le guide de Spa, écrit par Tahan en 1909, avec la liste complète des adresses et enseignes des maisons, chalets, châteaux, villas, cafés et hôtels de la ville de Spa.

Il y eut deux générations de boulangers.

François Henrijean naît à Spa le 03 avril 1819. Il est le fils de Michel Jean et d'Anne Mattot Jean devient Henrijean par arrêté royal du 11 juin 1872.

Il épouse Marie Elisabeth Derenne le 12 décembre 1855 et meurt à Spa le 23 mars 1914 à l'âge de 95 ans.

Le couple Henrijean-Derenne donna naissance à cinq enfants :

Marie, née le 17 octobre 1858 et décédée le 28 mai 1892

Mathieu François (dit François), né le 20 décembre 1860 et décédé le 18 août 1932

Jean Mathieu, né le 17 juillet 1864 et décédé en 1935

Marie Hubertine Eugénie, née le 11 mars 1867 et décédée en 1954

Henri Jean Michel, né le 11 juin 1870 et décédé le 7 mars 1872

François Henrijean était un artisan modeste mais ô ! combien talentueux.

Les produits de sa boulangerie-pâtisserie faisaient les délices des Spadois et bobelins de tout acabit.

Notre Reine Marie-Henriette venait elle-même choisir les gâteaux qu'elle dégustait avec ses hôtes de marque.

Le sujet de mon étude ne se situe pourtant pas parmi les gâteaux, mais bien dans le destin du deuxième enfant de ce couple c'est-à-dire Mathieu François dit François Henrijean. Celui-ci naît donc dans cette modeste famille d'artisans le 20 décembre 1860.

Il fait ses études à l'école moyenne de Spa. C'est un enfant doué, plein d'entrain dans le travail, l'étude et la curiosité de l'esprit. Grâce à ces qualités, le père n'hésite pas à faire les sacrifices nécessaires pour lui laisser suivre la voie qu'il a choisie. François accomplit de grands efforts pour pallier l'absence d'un cycle d'humanités dans notre ville. Il étudie chez lui et passe l'épreuve du Jury Central de Liège, épreuve brillamment réussie qui lui permet de réaliser son rêve.

A 18 ans, en 1878, il entre à l'Université de Liège et y entame les études de médecine ; il justifie ainsi cette confiance et cette fierté du père pour son fils. Le jeune étudiant passe tous ses examens avec la plus grande distinction, ce qui est un témoignage de sa facilité d'assimilation et de son ardeur au travail.

Ces qualités, il les conservera toute sa vie. Elève-assistant, encore étudiant, âgé de 22 ans, Henrijean publie alors ses premiers travaux sur : *Les effets respiratoires de l'excitation du pneumogastrique* (1882) et présente à l'Académie une note sur : *Le rôle de l'alcool dans la nutrition*.

En 1885, il est proclamé Docteur en médecine et présente au Concours des bourses de voyage, un travail sur *L'influence des agents antithermiques sur les oxydations*. Il est lauréat de ce concours. Il débute ainsi dans la carrière scientifique à une époque où la recherche était un privilège. Il se prépare ainsi à embrasser des horizons plus vastes. A la suite des travaux de Pasteur, une ère moderne s'ouvre pour les sciences médicales. L'Université de Liège connaît une pleine renaissance. Les idées nouvelles de bactériologie sont mises en valeur par Firket et Malvoz. Les grandes figures d'Edouard Van Beneden et de Spring s'imposent. François Henrijean part pour l'Allemagne et travaille chez Edouard Frédéric Pflüger¹⁸.

Il passe à Leipzig, à Halle, s'arrête longtemps à Paris, à l'Institut Pasteur où le grand maître l'attire par ses travaux sur la rage. Il rentre à Liège et devient assistant de la clinique chirurgicale du professeur Winiwater. Cependant, l'orientation de sa pensée le tourne vers la bactériologie.

Il publie diverses études parmi lesquelles je relève :

Contributions à l'étude de l'antiseptie considérée du point de vue de la médecine et de la chirurgie. Ce mémoire fut couronné au concours universitaire de 1886-1887 sciences thérapeutiques.

Dans le *Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique* figurent les travaux suivants :

- 1912 : *Contribution à l'étude expérimentale des analeptiques du cœur. Mécanisme de l'action de quelques médicaments sur le cœur* par MM F. Henrijean, correspondant et le docteur R. Waucomont, assistant à l'Université de Liège.
- Mai 1924 : *Contributions à l'étude des nerfs vagues. Electrocardiographie* par MM Henrijean, membre titulaire et R. Waucomont, chef des travaux du Laboratoire de Thérapeutique à l'Université de Liège.
- Février 1925 : *Sur la signification de l'onde T. de l'E.C.G.* par MM Henrijean, membre titulaire et Waucomont.
- Juin 1925 : *Actions des hypno anesthésiques sur l'électrocardiogramme* par MM Henrijean, membre titulaire et R. Waucomont, chef des travaux du laboratoire de Thérapeutique de l'Université de Liège.
- Septembre 1925 : *Théorie du rythme cardiaque basée sur les recherches expérimentales* par M. Henrijean, membre titulaire.
- Janvier 1926 : *Nouvelles recherches sur l'action des vagues droit et gauche* par M. Henrijean, membre titulaire et M. R. Waucomont, chef des travaux du laboratoire de Thérapeutique de l'Université de Liège.
- Mai 1926 : *Nouvelles recherches sur l'électrocardiogramme du cœur arrêté* par Henrijean, membre titulaire et M. Waucomont, chef des travaux au laboratoire de l'Université de Liège.

¹⁸ Physiologiste allemand (1829-1910)



F. Henrijean dans son laboratoire (Coll. Privée)

- Septembre 1926 : *Recherches expérimentales sur le cœur et les médicaments cardiaques, synthèse des recherches* faites par M. Henrijean, membre titulaire.
- Octobre 1926 : *Sur la cause de la contraction cardiaque*. Observations à propos de la communication de Léon Frédéricq, faite à la séance de septembre 1926, par M. Henrijean, membre titulaire.
- Juillet 1927 : *Les blocks cardiaques* par M. Henrijean, membre titulaire.
- Novembre 1927 : *La nature de la systole ventriculaire* par M. Henrijean, membre titulaire.

En 1924, le 31 juillet, François Henrijean, titulaire de l'Académie de Médecine de Liège, membre associé de l'Académie de médecine de Paris, docteur Honoris causa des Universités de Lyon et de Toulouse, donna, à Spa à l'occasion du Congrès de Liège, une conférence sur *Les Eaux Minérales Carbo-Gazeuses*.

Malgré tous ses travaux de bactériologie, dans les débuts de sa pratique médicale et chirurgicale, c'est l'expérimentation qui l'attire. Observer, comprendre, interpréter, c'est toujours le même besoin de savoir qui le pousse. Il publie diverses études sur la fièvre qui semble jouer un rôle si important dans les maladies.

En 1889, il est le dernier agrégé nommé à l'Université de Liège, car à cette époque, le titre fut supprimé. Il débute donc dans l'enseignement par un cours de pathologie générale des maladies infectieuses. Mais ce cours était également un prétexte dans ses multiples activités. En effet, ce cours lui permettait d'avoir enfin un laboratoire ! Avec son ami Gabriel Corin, ils travaillent ensemble, tous deux élèves de Léon Fredericq. De 1889 à 1899, les deux amis collaborent à diverses recherches toutes passionnantes.

En 1893, le professeur Van Aubel charge Henrijean de la partie générale du cours de pharmacologie et introduction au cours de thérapeutique. Lors de la retraite de Van Aubel, il obtint ces cours avec le titre de professeur extraordinaire. Cette période de jeunesse fut la plus enthousiaste, car il était très curieux et il sentait s'épanouir sa personnalité.

Les années de travail intense qui s'étendent jusqu'à la guerre ont bien été, dans la vie du professeur, une période glorieuse. Il avait su s'attirer l'affection des étudiants. L'élégance de son exposé, l'élévation de ses conceptions, sa bonté et son indulgence en faisaient un professeur aimé; les encouragements et les conseils qu'il ne ménageait pas aux jeunes qui travaillaient dans son laboratoire, en faisaient un maître respecté (*Eloge du professeur Henrijean par M. Halkin, bulletin de l'Académie royale de médecine*).

En 1904, il est professeur ordinaire et fait l'objet, de la part de ses collègues, de ses élèves et de ses nombreux amis, d'une manifestation de sympathie au cours de laquelle on lui remet son buste en marbre. Il était âgé, à cette époque, de quarante-quatre ans ! Ce buste se trouve, à l'heure actuelle, au siège social de la société Spa-Monopole, au sein du laboratoire Henrijean. Il est l'œuvre de l'artiste Guillaume Charlier¹⁹. On y lit l'inscription « au professeur Henrijean, ses élèves, ses amis 1904 »

¹⁹ Guillaume Charlier (1854-1925) est un sculpteur réaliste dont l'œuvre est mise en valeur dans le musée bruxellois qui porte son nom. L'artiste et son modèle (F. Henrijean) ont un parcours semblable. Ils font partie de la même génération et sont issus d'un milieu modeste. Charlier, fils aîné d'une famille nombreuse, dont le père meurt jeune, doit, dès l'âge de 15 ans, travailler chez différents artistes pour aider sa famille et payer ses études. Pareillement, leur talent et leur courage leur vaudront l'estime de leurs contemporains. Le musée « Charlier » est situé à Saint-Josse-Noode, avenue des Arts, 16.

Ses collections renferment, entre autres, des œuvres de l'école belge de peinture réaliste, sociale, naturaliste, impressionniste de la fin du 19^{ème} siècle.



*Le buste de F. Henrijean signé par G. Charlier
(Photographie M. Poncelet)*

A la vue de ce buste, l'on ne peut s'empêcher d'admirer, non seulement, la prestance du maître mais aussi le sérieux de sa pensée et la bonté de son caractère. Assidu dans son laboratoire, il reste, malgré tout, le médecin de bien des familles. Celles-ci lui sont fidèles, car il demeure bon et généreux, accueillant et charitable pour les humbles et les déshérités. Il va couronner son enseignement par la publication de son *Traité de pharmacodynamie*.

A cette époque, il vit en famille dans un hôtel rempli de choses rares, recueillies et assemblées avec un goût parfait. Ce bâtiment était l'ancien commissariat de police magnifiquement aménagé et situé rue Grétry à Liège. Durant l'année académique, il vit à Liège et, de mai à octobre, il rejoint avec un immense plaisir sa coquette villa de la « route de Creppe » dénommée « White-house ».



White-house (Photographie M. Poncelet)

Tous ses travaux sont rassemblés dans deux ouvrages importants qui sont le couronnement de ses recherches : *Le cœur et les médicaments cardiaques* d'une part et *La contraction cardiaque* d'autre part. Ces ouvrages apparaissent comme le testament scientifique du Maître.

Sa notoriété dépasse nos frontières. Ses travaux lui valent de nombreuses distinctions scientifiques : membre associé de l'Académie de médecine de Paris, *docteur honoris causa*²⁰ des universités de Paris, Lyon et Toulouse, il se vit recevoir la Croix de Commandeur de la Légion d'honneur. Il était aussi Commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne.

En 1930, il reçoit l'éméritat de l'Université de Liège.



(Coll. Privée)

Voici, résumée bien incomplètement la vie scientifique et l'œuvre de François Henrijean.

Cet homme simple mais raffiné aimait les auteurs classiques et les philosophes. Les arts plastiques anciens et modernes l'attirent et il se crée une notoriété dans ces domaines. Il s'entoure d'amis et d'artistes. Il dirige, avec compétence, l'activité de la Société royale des Beaux-Arts de Liège.

²⁰ Docteur « honoris causa » se dit des grades conférés à titre honorifique et sans examen à de hautes personnalités.

Ce raffinement littéraire et artistique complétait harmonieusement le côté idéaliste de sa pensée scientifique. Il trouvait son écho dans l'élégance de sa parole comme la précision de sa pensée trouvait son expression dans la clarté de sa phrase. On disait : c'est un charmeur et, que ce soit dans des conférences publiques, dans des conversations privées, que le sujet soit scientifique ou artistique, c'est vrai : on était pris par le charme de cette voix persuasive (*Eloge du professeur Henrijean par M. Halkin, bulletin de l'Académie royale de médecine 27 juin 1936*).

Il gravite dans le milieu artistique liégeois. Il est membre du comité d'organisation de « l'œuvre artistique » en 1895. Spadois de naissance et de cœur, il est l'ami du peintre André Collin²¹.



F. Henrijean par André Collin (Coll. Privée)

Sa villa spadoise nommée « White-house » est son refuge. Elle est l'une des plus belles réalisations de style Art Nouveau de l'architecte liégeois Dieudonné Paul Jaspar.

²¹ André Collin (Spa 02.08.1862 - Menton (France) 17.02.1930)

C'est en voyant travailler son père et homonyme, qu'André Collin prend goût à la peinture. Il est formé par Antoine Fontaine à l'école de dessin de Spa, puis à l'Académie de Bruxelles.

Sa véritable personnalité artistique il en aura la révélation grâce à son ami d'enfance le professeur François Henrijean. Cet ami d'enfance occupe un poste d'interne dans les hôpitaux liégeois. Il va l'introduire dans cet univers de misère et de souffrance. Véritable révélation, Collin peint des scènes d'hôpitaux et d'hospices qui le caractérisent.

N.D.L.R. Notre musée consacra son exposition d'été en 1997 à André Collin. Voir H.A.S., A. Henrard : L'exposition d'été.

Dieudonné Jaspar naît à Liège le 23 juin 1859. En 1895, il dessine les plans de la villa Henrijean-Hennet située route de Creppe à Spa ; l'édifice est construit sur une parcelle de 130m² et compte trois niveaux. Le traitement de la façade est moderne. La tourelle située sur la façade principale identifie la cage d'escalier. Les pans-de-bois qui composent les pignons principaux, le bow-window et la peinture blanche sont des interprétations modernes et personnelles du style « cottage ». La maison est pittoresque et deux girouettes coiffent la toiture, celle-ci en est en ardoise noire. Cette villa a subi plusieurs modifications-agrandissements sur sa façade arrière. La clôture à front de rue, de style Art Nouveau et initialement en bois, est remplacée, à l'heure actuelle par un joli grillage métallique. Pour le mobilier, Henrijean fait appel à son ami Gustave Serrurier-Bovy²², à qui il achète des chaises « artisans » ainsi que des papiers peints aux motifs géométriques. François Henrijean suit, avec le plus grand intérêt, la carrière incomparable et unique du violoncelliste Jean Gérardy qui fut un ami intime de la famille²³. Ses centres d'intérêts sont multiples. Il s'intéresse aux idées modernistes et deviendra membre du Cercle Liégeois « l'Avant-Garde ».



F. Henrijean dans son bureau villa White-house (Coll. Grand Curtius)

²² Gustave Serrurier-Bovy (Liège 1858-1910) est un architecte décorateur belge. Il est l'un des principaux représentants belges de l'Art Nouveau.

²³ Jean Gérardy naît à Spa, le 7 décembre 1877. Il est fils et petit-fils de musiciens spadois. Il fut un remarquable violoncelliste, donnant des concerts dans le monde entier. Sa carrière de virtuose fut couverte de succès et de lauriers. Le docteur Henrijean pour qui Gérardy était comme un fils, disait de lui « il marchait toujours droit dans la vie, naïf et clair » Son violoncelle se trouve, à l'heure actuelle, au MIM (Musée des Instruments de Musique à Bruxelles)

Le journal *La saison de Spa* du 31 mai 1930 fait état des fêtes organisées à l'occasion du centenaire de notre indépendance nationale. A cette occasion, il signale que des extensions viennent d'être réalisées à l'établissement thermal dans le sens des toutes dernières découvertes scientifiques. Parmi les personnalités médicales, il faut bien entendu citer le professeur François Henrijean, qui occupe une place prépondérante dans le corps médical et dans les sociétés savantes.

En 1931, un groupe de jeunes spadois crée une revue littéraire et artistique pour appuyer les œuvres des hommes de chez nous. Ce sera le groupe *J'ose*. Le premier numéro sort le 10 juin 1931. La première page est ouverte par les vœux encourageants du professeur Henrijean :

C'est une grande joie, pour le vieux professeur que je suis, de recevoir une demande comme celle que vous lui adressez.

...Vous poursuivez votre idéal, courageusement et vous entrez, sans peur, dans la mêlée comme il convient à vingt ans.

Et comme vous avez raison ! Faites votre esprit comme on fait la maison dans laquelle s'écoulera la vie et que l'on garde jusqu'à son dernier souffle.

Fleurissez vos âmes, l'esprit ne vieillit pas, il garde, jusqu'au soir, le parfum de l'aurore.

Les arbres grandissent en beauté, l'essence n'en change pas...

...Dans la société actuelle, vous tentez de mettre un peu de lumière et de beauté...ne craignez point si elles demeurent voilées... on les trouvera un jour comme on trouva le cristal lumineux et coloré.

...Vous le voyez, le vieil étudiant qui vous apporte ses vœux a survécu au professeur...

(Extrait du discours de F. Henrijean dans le numéro 1 du 10 juin 1931 de *J'ose*).

Le laboratoire Henrijean

François Henrijean se passionna toute sa vie pour la mise en valeur des ressources naturelles qui font l'éclat et la valeur de notre ville. Il intéresse, dès 1921, la nouvelle Cie fermière à ses recherches sur les eaux et le thermalisme.

En 1931, grâce à son initiative, Spa-Monopole, la ville de Spa, et le corps médical créent un institut de recherche et d'hydrologie médicales sur les lieux mêmes où se prennent les bains, dans l'établissement thermal créé par J.J. Servais en 1868.

Ce laboratoire a pour double but de permettre et stimuler les recherches hydrologiques et les études d'hydrologie médicale et de mettre à la disposition des curistes et des médecins-traitants un centre clinique d'examen.

C'est sous la présidence de F. Henrijean et en présence de nombreux savants délégués du monde entier, de l'administration communale de Spa et de la société Fermière des Eaux et des Bains Spa-Monopole que sont inaugurés les « Laboratoires de l'Établissement des Bains » le 24 juin 1931 dans la salle de conférence de l'établissement thermal. Monsieur Armand Deitz, échevin, le docteur Schaltin et M. le Professeur Ley y allèrent chacun d'un discours élogieux envers la création de ce nouvel organe.

F. Henrijean, quant à lui, suggéra *l'idée d'une organisation scientifique moderne, qui donnerait à la cure une valeur, non seulement confirmée mais aidée et contrôlée par la Faculté armée des appareils et laboratoires répondant aux plus récentes découvertes du génie humain.*

Ce laboratoire, initialement accolé à l'établissement des bains, se trouve à présent dans les locaux de la société Spa-Monopole. Ces activités se sont progressivement et largement étendues depuis 1971.

François Henrijean épousa, en premières noces Mademoiselle Dumont. Une fille naîtra de cette union : Germaine qui mourra à 21 ans d'une pneumonie. Sa mère mourra aussi de la même maladie.

Notre savant convole en justes noces avec Mademoiselle Caroline Hennet-Vandermaessen. Une fille Françoise naît en 1897 et meurt le 11 septembre 1966. A son décès, une part importante du patrimoine de son père fera l'objet d'un legs important aux musées Curtius et d'Ansembourg.

François Henrijean mourra dans sa propriété spadoise le 18 août 1932, terrassé par la maladie de cœur qu'il n'a cessé de combattre durant sa longue carrière. Il était âgé de 73 ans.

La Saison de Spa lui rend hommage par un court entrefilet dans son numéro du 20 au 26 août 1932.

La route de Creppe est devenue l'avenue Professeur Henrijean. En effet, le Conseil communal du 27 août 1932 et le Collège communal du 13 septembre 1932 ont pris la décision suivante à l'unanimité de leurs membres : « l'artère dénommée route de Creppe portera désormais le nom de *avenue Professeur Henrijean* »

Monique Poncelet

Je remercie Madame S. Henrijean qui, avec beaucoup de gentillesse, m'a apporté des éléments importants pour compléter cet article. Je remercie également le Musée de la Ville d'eaux et ses collaborateurs pour leur aide dans mes recherches.

Mes sources :

- Archives familiales
 - Fonds Body
 - *Eloge du Professeur Henrijean* par M. Halkin (bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique)
 - *Paul Jaspar architecte 1859-1945*. Editions Luc Pire
 - *Les paysagistes du 19ème siècle à Spa*, catalogue de l'exposition du musée de la Ville d'eaux, 2001
 - *Tête-à-Tête, rencontres insolites*, catalogue de l'exposition du musée de la Ville d'Eaux, 2009
 - *Les eaux de Spa* par L.M. Crismer. Editions Spa Monopole 1983
- Spa Scientifique*
- <http://www.spahistoire.info/index.html> par G. Heuse

Vient de paraître



*Spa, carrefour de l'Europe des Lumières.
Les hôtes de la cité thermale au XVIIIe siècle*

La station balnéaire de Spa, surnommée le « Café de l'Europe » au XVIIIe siècle, enregistrait ses visiteurs sur les Listes des Seigneurs et Dames, document exceptionnel sur une ville d'eaux sous les Lumières. Leur exploitation porte sur les étrangers qui y nouèrent des relations mondaines et des réseaux, constituant un vrai centre international d'information.

L'ouvrage met surtout en évidence les témoignages culturels fournis par les récits de voyage avec notamment des écrits en langue étrangère qui apportent des ouvertures sur différentes littératures nationales. La politique (spécialement de l'Europe insulaire) et les sciences animent aussi plus d'une page de la chronique spadoise et participent à une véritable circulation d'information.

Spa ne fut donc pas qu'un microcosme mondain. Le spectacle indécent des immenses fortunes livrées aux tables de jeu comme les défis que lance une sexualité à tout va peuvent aussi composer un théâtre d'ombres où se jouerait le crépuscule d'un régime.

Spa, carrefour de l'Europe des Lumières. Les hôtes de la cité thermale au XVIIIe siècle sous la direction de Daniel Droixhe avec la collaboration de Muriel Collart aux éditions Hermann.

250 pages. Au prix de 40 €.

La famille et la rue Xhrouet ainsi que la rue du Biez du Moulin

Notons d'abord que la rue Xhrouet²⁴ actuelle a été jusqu'en 1878, le premier tronçon de la rue de la Sauvenière, connu lui-même anciennement sous le nom de rue du Bohy.



(Coll. privée)

C'est en l'honneur de plusieurs membres de cette famille que le Conseil Communal de l'époque décida de donner leur patronyme à cette rue. Plusieurs autres noms avaient été proposés dont Bohy, c'était d'ailleurs jadis le nom du quartier, qui englobait les actuelles rues Entre-les-Ponts, Xhrouet et Sauvenière (du n°1 jusqu'à la ruelle Poncin, où s'élevait au 18^{ème} siècle, la porte fortifiée de la Sauvenière) La majorité des votants choisit « Xhrouet ».

Au fil des ans, « Bohy » disparut du vocable spadois (mis à part l'endroit où se trouvait la petite fontaine, à flanc du parapet)

Le nom « Xhrouet » est typiquement spadois; très ancien, on le trouve déjà au 16^{ème} siècle. Pendant des générations successives, de nombreux Xhrouet se distinguèrent à tous les niveaux sociaux et de compétences : il y eut des médecins, des magistrats, des ecclésiastiques, les prénommés Servais et Joseph furent des fins graveurs, un troisième ciseleur, un Mathieu dessinait à l'encre de Chine et un autre

²⁴ Pour les non-initiés, prière de prononcer *Crouet*.

excellait dans la céramique, mais le plus renommé d'entre tous est certes bien Lambert, né en 1707. Il en avait, des cordes à son arc ! C'est déjà lui qui en 1763, en association avec Gérard Deleau, le docteur Jean-Philippe de Limbourg et le liégeois Nizet, firent ériger et exploitèrent « La Redoute », notre premier casino.



*Vue de la cascade de Coo au pays de Stavelot par Mathieu Xhrouet
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Lambert fut aussi un de nos bourgmestres, il habitait en ce temps à l'Hôtel de Lorraine²⁵.

Mais ce qui fit sa renommée bien au-delà de nos frontières, c'était le don et le savoir-faire extraordinaires qu'il possédait dans sa manière de tourner principalement le bois et d'en faire des objets, véritables oeuvres d'art, d'une finesse et d'une perfection sans égales. Il travaillait aussi bien le bois que l'ivoire, l'os, la nacre et l'écaïlle. Sa grande spécialité était les ouvrages infiniment petits et merveilleux de délicatesse il fallait parfois s'aider d'un microscope ou d'une loupe pour en voir les détails. On lui donna le surnom de "Lambert lu peu" (en wallon : le pois)

Si le terme existait, on pourrait dire qu'il fut le *maître-artisan es-jolités* de plusieurs grands de ce monde de son époque, entre autres l'empereur François Ier qui l'invita six mois à la Cour de Vienne, le duc d'Orléans, le duc Charles de Lorraine et combien d'autres ! Il travailla même pour la Grande Catherine de Russie. On a dit de lui qu'il fut le plus grand tourneur de son siècle.

Il décéda à l'âge de 73 ans après une vie d'événements et aussi d'intense labeur.

Malgré vents et marées, ce nom a traversé les siècles spadois et de nombreuses familles Xhrouet sont encore présentes à ce jour dans notre ville.

²⁵ Actuelle banque Fortis - Place Pierre-le-Grand

A gauche de la rue

Nous trouvons en premier lieu notre belle église de style roman-rhénan construite²⁶ pour remplacer l'ancienne devenue obsolète; elle fut inaugurée en 1886. Il faudrait plusieurs longs paragraphes pour décrire, sans rien oublier, les statues, peintures, objets sacrés et la multitude de choses qu'elle contient; je conseille donc aux intéressés d'y faire une petite visite.

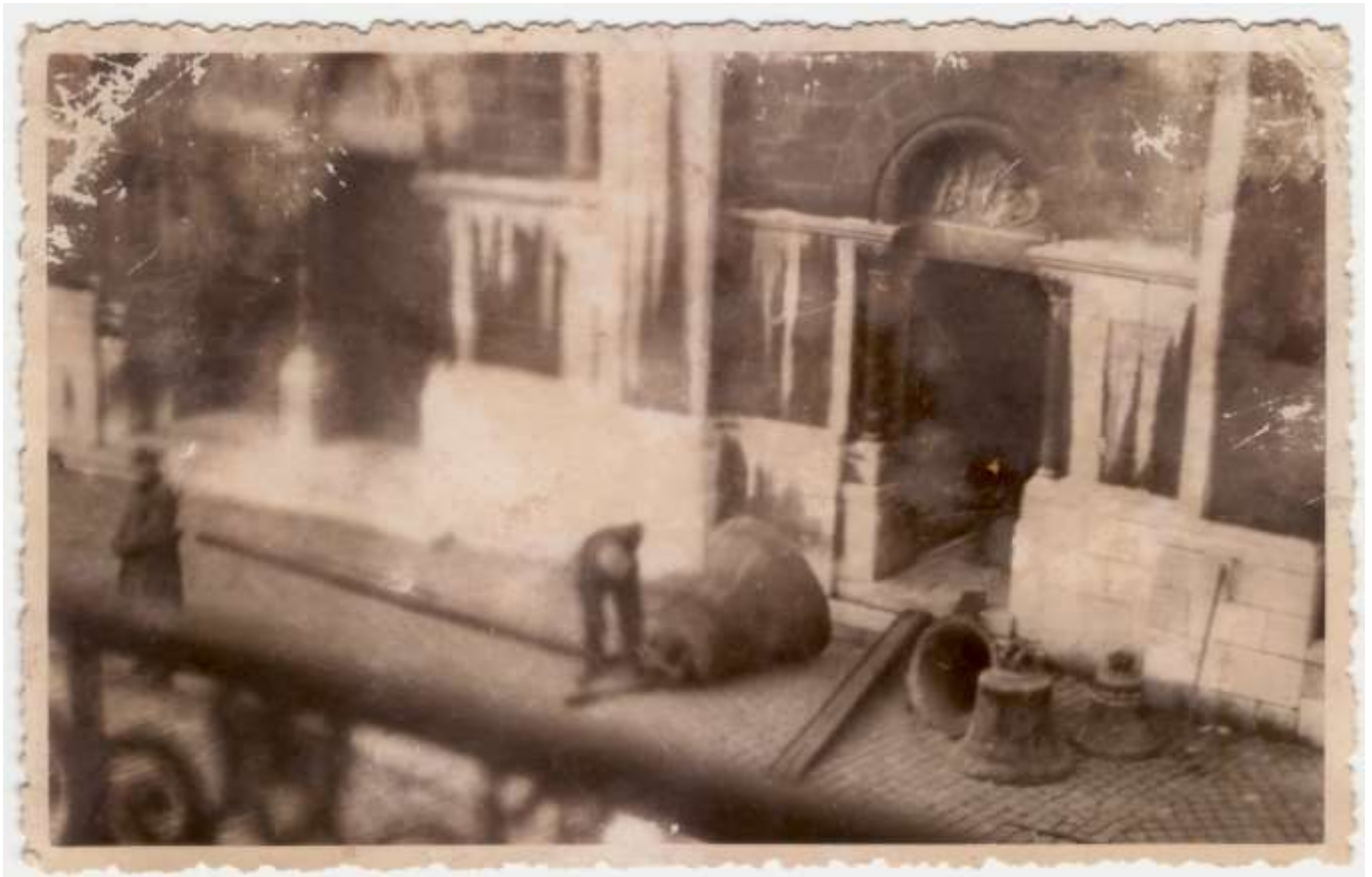
Quant aux nombreux événements heureux, malheureux et parfois tragiques dont ses murs furent les témoins, j'en ai juste épinglé deux bien différents, mais exceptionnels :

- C'est en effet dans notre église, le 22 septembre 1902, qu'eurent lieu les obsèques de la reine Marie-Henriette, épouse de Léopold II, décédée à la villa royale. Une très nombreuse foule de gens massés tout le long du parcours du cortège funèbre, regardaient passer avec tristesse et pour la dernière fois, celle qu'ils avaient parfois croisée dans les rues de la ville et qui se promenait, tout simplement. Après l'office religieux, la dépouille de la souveraine fut reconduite à Bruxelles.

- C'est en octobre 1943 pendant la dernière guerre, que l'ordre de réquisition des cloches arriva au presbytère. La consternante nouvelle fit rapidement le tour de la ville. Certains disaient qu'il fallait faire quelque chose ... mais quoi ? D'autres villes avaient déjà été délestées de leurs cloches et aucune intervention n'avait jamais abouti. Un des vicaires eut l'idée suivante: « Le jour J, très tôt le matin, une poignée d'hommes composée des sonneurs habituels et de quelques paroissiens volontaires, se relayèrent pendant quatre heures, pour faire sonner nos cinq cloches toutes ensemble sans interruption une dernière fois. Cela peut paraître un peu puéril aujourd'hui, mais à cette époque, cela été très courageux de la part de ces hommes, car selon l'humeur ou la réaction des voleurs, c'est leur dernière heure qu'ils auraient peut-être pu sonner ! Mais miracle, rien ne se passa ».

Les Teutons nous en prirent quatre, seule la doyenne datant de 1679 nous resta. Une des quatre enlevées fut retrouvée intacte par chance, fin 1945 dans une fonderie désaffectée en Allemagne. Les trois autres furent changées en matériel de guerre. En 1954, trois nouvelles les remplacèrent.

²⁶ Par l'architecte tournaisien Eugène Carpentier (N.D.L.R.)



Photographie prise par Ferdinand Fecher, caché au premier étage de chez Hageman (Coll. privée)

Poursuivons notre promenade. Après avoir dépassé la grille en fer forgé du jardin du presbytère et les deux maisons du secrétariat et des services paroissiaux, arrêtons-nous à l'habitation faisant angle avec la rue du Biez du Moulin.

Cette maison, depuis le début de l'entre-deux-guerres jusqu'à vers 1960, fut la bijouterie-horlogerie d'un personnage vraiment hors du commun : Jacques Remacle. Horloger de tout premier ordre, il était aussi un homme ingénieux sans limite.

Jugez-en : en 1917, il construisit entièrement à la main, avec son ami Dadar Fléron, une voiture révolutionnaire, unique en son genre, puisque ce fut la seule jamais construite de tous temps à Spa. Elle eut d'ailleurs sa petite heure de gloire ! Il créa aussi un élégant tricycle, un hachoir pour feuilles de tabac, un mesureur de papier, une horloge futuriste, et, à l'usage exclusif de son épouse, une surprenante et compliquée machine à lessiver, où on retrouve curieusement plusieurs pièces d'horlogerie; elle se trouve exposée aujourd'hui au Musée de la Lessive ... toujours en état de marche ! Et la liste de ses inventions est certainement incomplète !

En tournant à gauche de cette maison, nous voici donc dans la descente de la rue du Biez du Moulin, qui ne comporte qu'une seule rangée de maisons. Ce nom est resté en souvenir du vieux moulin banal qui se trouvait déjà présent au bas de la rue en 1451, obstruant tout passage, sauf pour les piétons.



Le moulin banal par P. Reigler – 1853 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Bains Guéris, bief du moulin attribué à Joseph Body – 1840 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Après une opposition acharnée des riverains, il fut quand même abattu, ainsi que son voisin l'Hôtel de Waldeck, un des premiers établissements thermaux de la ville (il ne possédait que deux baignoires... en pierre !), tout ceci pour créer une route directe vers la Sauvenière.

C'est la Picherotte, qui alors venant de la rue de la Sauvenière, et fournissant au passage en eau, la Fontaine du Bohy²⁷, alimentait par un biez canalisé le moulin en question et les bains de l'hôtel; il s'y trouvait même un lavoir public très fréquenté. Tout disparut donc avec ces travaux en 1852 et plus tard, la Picherotte fut déviée vers son tracé actuel.



La fontaine du Bohy par un anonyme anglais (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

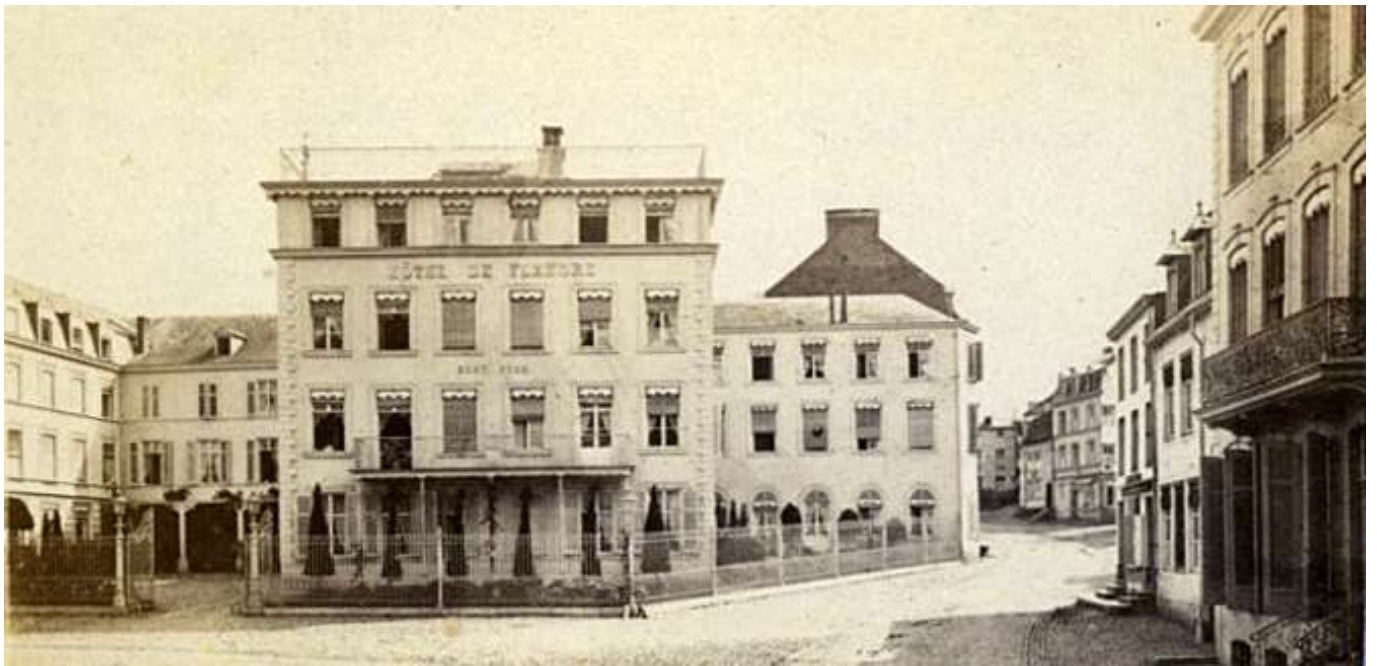
On construisit ensuite la Cascade Monumentale en créant en plus un accès supplémentaire à la rue Rogier. L'actuel long parapet termine ce côté gauche de la rue Xhrouet.

Et rescapé de cette époque l'ancien bel Hôtel de Russie est toujours là faisant coin avec la rue Rogier; il a conservé les escaliers de son entrée latérale et ses balcons originaux.

²⁷ Vestiges encore visibles en face de l'entrée de la rue Entre-les-Ponts adossés au mur sous le parapet.

A droite de la rue

Il y a un peu plus de deux siècles et demi, sur toute la surface occupée aujourd'hui par le parking, plusieurs maisons du dessus ainsi que le Chatham, les buildings et la dernière partie à rue de la maison Hagemann, se trouvait le prestigieux Hôtel de Flandre et ses deux chalets annexes Darenberg et Borington, érigés eux, dans le grand parc. Logèrent en ces lieux à travers les ans, des gens célèbres comme : Frans Liszt, Jules Janin, l'épouse du chef de camp de Napoléon : Mme Cafarelli et combien d'autres.



Hôtel de Flandre (Coll. privée)



Chalet Darenberg (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Cette superbe construction fut démolie en 1912, seule subsistera la partie supérieure qui deviendra le bar-restaurant-salle de spectacles « Le Grillon ». Dans les années 1930, on y installera aussi le cinéma Piazza. A son tour, tout ceci sera démoli en 1942. Il ne reste plus de ce complexe, que l'ultime partie de la maison citée plus haut.

Nous poursuivons la promenade.

Après quelques anciennes habitations où il y a une cinquantaine d'années, on trouvait encore plusieurs petits commerces, notamment un cordonnier, un coiffeur-barbier, une mercerie, un café, une épicerie, voici les perrons caractéristiques d'une autre époque, donnant accès à des maisons étroites et hautes.

Voici ensuite l'imposant bâtiment de l'Académie René Defossez, en réalité l'ancien « Chapeau Vert » de 1780 incendié, puis rebâti sous le nom d' « Hôtel d'York » en 1875, pour devenir enfin le « Grand Hôtel de Spa » en 1909. Pendant le conflit de 1940-45, il fut réquisitionné pour y installer une école d'infirmières allemandes et certains militaires blessés convalescents.



(Coll. privée)

En 1960, la Prévoyance Sociale achètera le bâtiment pour y créer un centre de réadaptation pour les curistes des Heures Claires et en 1980, la Ville de Spa s'en rendra propriétaire.

Juste à côté, voici la jolie construction qui abrite le restaurant « Au Grand Maur ». Cette enseigne est une des plus anciennes de la ville, car on trouve déjà en 1577, « L'Auberge de la Teste Noire » qui deviendra au fil du temps « Le Grand Moriane », puis « Le Grand Mor » et enfin « Au Grand Maur » actuel.

Mais à partir de 1890, le bâtiment transformé en habitation privée, sera rebaptisé « Au Pavillon Anglais ». Dès 1936, il sera occupé par le cabinet du docteur Albert Guérisse, aussi officier-médecin au 1^{er} Lanciers. En 1940, le docteur Albert Guérisse, entrera dans la résistance sous le pseudonyme de Pat O'Leary, sera arrêté et torturé, mais ne parlera jamais. Il sera envoyé au camp de Dachau dont heureusement il reviendra, mais dans quel état ! Il ne reviendra plus habiter Spa après la guerre, à la grande tristesse des Spadois qui l'aimaient beaucoup, il avait d'ailleurs mis au monde plusieurs dizaines de leurs enfants.

Il reviendra pourtant, le 12 septembre 1948 pour inaugurer en grande pompe avec toutes les personnalités civiles et militaires ad hoc, le mémorial du souvenir du jour de la libération de notre ville par la 1^{ère} Armée américaine, le 10 septembre 1944. Cette plaque commémorative, due au talent du sculpteur Frans van Ranst, fut scellée dans le mur de la façade postérieure du Pouhon Pierre-le-Grand; elle fut enlevée lors des travaux de transformation récents de ce dernier, et n'a encore été replacée nulle part. Les escaliers de la Cour d'Honneur du jardin du casino avaient été un des emplacements retenus pour placer la plaque commémorative. Il faut espérer que, quel que soit l'endroit choisi, le mémorial soit de nouveau rendu au public pour le 70^{ème} anniversaire du jour où nous avons retrouvé la liberté, qui aura lieu le 10 septembre 2014. Le contraire serait indigne de nous.



La cascade par J. Hoolans – 1860 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Revenons-en au « Pavillon Anglais » :

Vers 1955-60, l'architecte Robert Noirhomme y installa ses bureaux et y resta plusieurs années. Et en 1978, lors de la réouverture de l'actuel restaurant, les nouveaux tenanciers eurent la très bonne idée de lui rendre son enseigne d'origine : « Au Grand Maur ».

S'ensuivent plusieurs bâtiments dont certains avec façades en belles pierres de France. Au fil du temps, plusieurs commerces s'y sont installés tels que un salon de coiffure-hommes, un tabacs-vins-liqueurs, une boulangerie joliment nommée « A la Cité Bergère », tous les services de l'administration des Contributions, un cabinet médical, actuellement étude du notaire Guyot.

Le tout dernier bâtiment de la rangée est l'ancien Hôtel d'Egmont, devenu immeuble à appartements. Depuis la fin des hostilités, il n'a jamais pu retrouver ses fonctions ni son lustre d'antan. Sa malchance est d'avoir été réquisitionné en 1940 pour y installer la Feldgendarmerie de sinistre et très douloureuse mémoire.

Notons quand même qu'en 1566, c'est dans les murs de cette alors auberge enseignée « Aux Armes d'Angleterre », que fut signé l'historique *Compromis des Nobles*²⁸. Et plus tard, devenu un hôtel important, il sera un relais de la Poste Impériale en 1790 et 1791.

La cour Backes termine la rangée. Une grosse ferme s'y trouvait encore jusque peu avant la dernière guerre. C'est là que chaque matin, la reine Marie-Henriette envoyait un coursier pour lui rapporter un litre de lait tout frais et toujours de la même vache, dont elle fit, paraît-il, faire une photo !

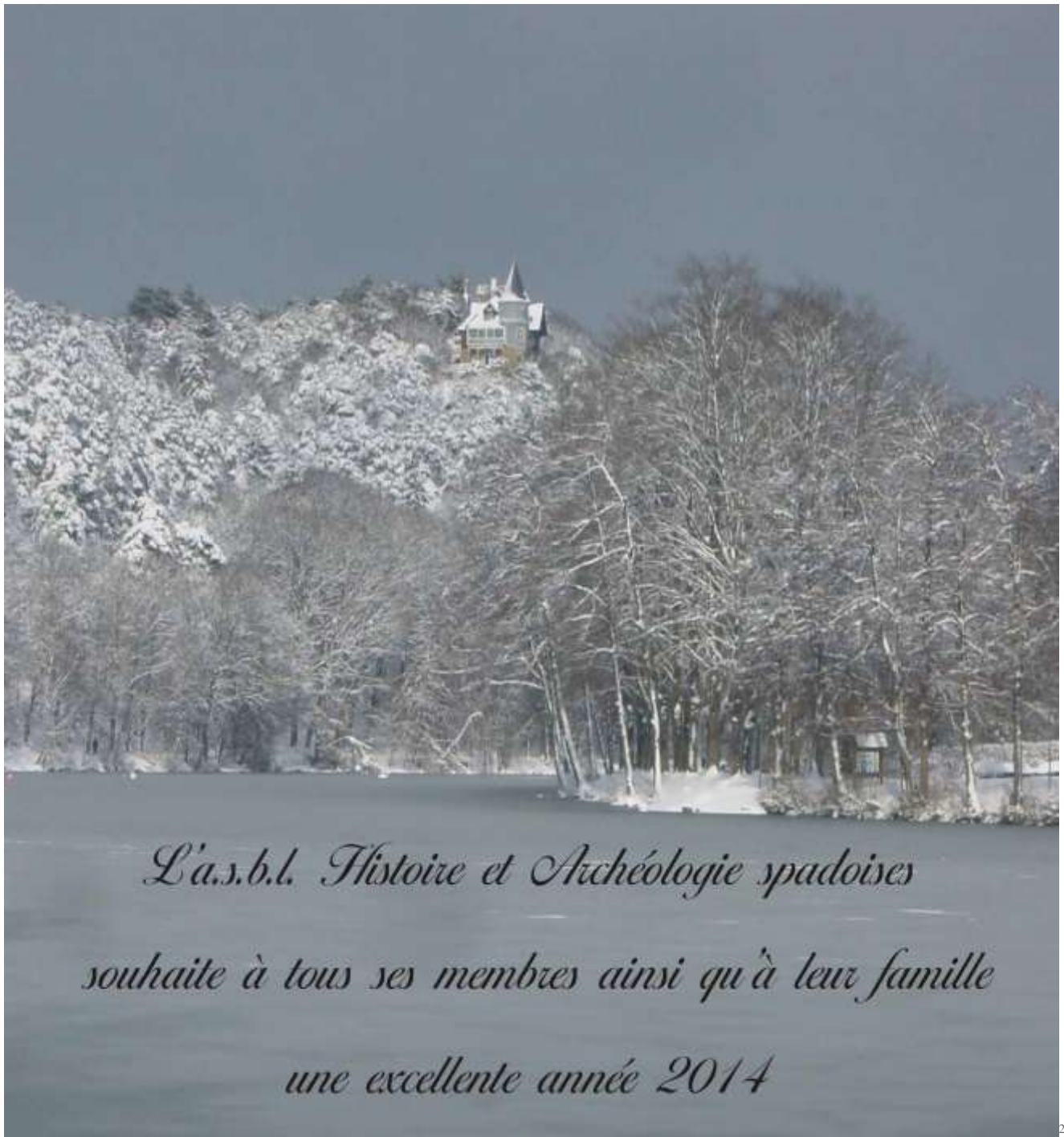
Pour terminer ce texte par un petit clin d'oeil, à notre époque, M. Backes aurait pu prétendre être membre de la très sélecte corporation des « Fournisseurs de la Cour » !!!

Monique Caro-Harion

Références

- 1.- *Rues et promenades de Spa* par G. E. Jacob – Bruxelles : Ed. Culture et Civilisation, 1980.
- 2.- *Les lieux de culte spadois*. Ed. Centre Culturel, 1990
- 3.- *Réalités* n° 128 de janvier 1994
- 4.- *La Victoire de 1945* par G. Spailier - Ed. J'Ose, 1975
- 5.- *A.B.C.Spa* par J.-M. Monville – 2007. p. 162
- 6.- *Histoire et Archéologie spadoises* n° 89 de 1996
- 7.- *Douces Nuits : les enseignes hôtelières à Spa* par M. Joseph. Edit Musée de la Ville d'Eaux - 2007

²⁸ *Compromis des Nobles* : traité signé en 1566 en grand secret, par plusieurs seigneurs des Pays-Bas d'alors, contre l'intransigeance de la politique de Philippe II.



²⁹ Illustration extraite de *Inventaire des villas thermales de Spa*, travail de fin d'études présenté par Virginie Michotte en vue de l'obtention du diplôme d'architecte (2005-2006).